

YACEF SAÂDI JETTE UN PAVÉ DANS LA MARE

# Il accuse Ighilahriz de n'avoir pas pris part à la révolution

**C'est la polémique ! Yacef Saâdi jette un pavé dans la mare. Le sénateur, responsable de la Zone autonome d'Alger pendant la guerre de libération, s'attaque à Louisette Ighilahriz.**

**Nawal Imès - Alger (Le Soir)** - Sans détour, Yacef Saâdi s'insurge contre ce qu'il qualifie de «très bonnes comédiennes», allusion, dit-il, à des pseudo moudjahidate qui prétendent avoir pris part à la révolution.

«Ne croyez pas toutes celles qui versent des larmes.

**SYNDICAT NATIONAL  
DES JOURNALISTES**

**(SNJ)**

**Pétition : Pour une presse libre, n'obéissant qu'aux règles universelles**

**Suite des signataires**

Belhadjoudja Saïd (directeur de publication d'Akher Saâ)  
Lakhdar Ferrat (journaliste algérien à Bruxelles)  
Mohamed Guerfi (journaliste)  
Souag Abdelouahab (El Watan)  
Aomar Ferkouche (Le Jour d'Algérie)  
Wassim Zine (Al-Khabar)  
Lila Kahlouch (Waqt El Djazair)  
Ryma Dahmani (Waqt Eldjazair)  
Talal Daif (Ennahar)  
Amel Alahoual (Echourouk)  
Sabrina Hamdioua (El-Massa)  
Belal Enouri (Photographe)  
Ahmed Hafaf (Waqt El Djazair)  
Taleb Fayçal (Akher Saâ)  
Tarek Benali (El-Massa)  
Sahnoun Hamid (La Nouvelle République)  
El Houari Belazreg (Ennahar)  
Boumediene Benalia (Ennahar)  
M'Hamed Mehieddine (Radionet)  
Noredine Mzala (Le Jeune Indépendant)  
Mourad Aït Oufela (membre du bureau national du SNJ)  
Suivra...

Cette pétition est ouverte aux seuls membres de la corporation.

**N.B. : Envoyez vos signatures à l'adresse :**

**snjalgerie@yahoo.fr**

**Ou appelez au 0554 839133**

**Syndicat national  
des journalistes**

Il y a des femmes qui prétendent avoir pris part à la guerre mais ce sont des menteuses qui excellent dans l'art de faire de la comédie. Je veux précisément parler de Louisette Ighilahriz qui dit avoir été torturée, je vous confirme qu'elle n'a aucun rapport avec la guerre de révolution», a-t-il dit.

Des propos tenus en marge de la présentation d'un film documentaire intitulé *Fidayate*.

Le film réalisé par Lamia Gacemi est une succession de témoignages de moudjahidate, dont celui de Louisette Ighilahriz.

Un témoignage qui n'a pas été du goût de Yacef Saâdi. Ce dernier n'hésite en effet pas à renier à Ighilahriz le titre de moudjahida.

La réaction de cette dernière ne s'est pas fait attendre. Louisette Ighilahriz se défend et menace d'attaquer Yacef Saâdi en justice pour diffamation.

N. I.



Yacef Saâdi.

Photo : Samir Sid

**LOUISETTE IGHILAHIRIZ RÉAGIT :**

## «J'attaque Saâdi en diffamation !»

**Outrée ! Le mot n'est certainement pas assez fort pour décrire la réaction de Louisette Ighilahriz.**

Contactée pour réagir aux propos de Yacef Saâdi, Ighilahriz, qui venait de prendre connaissance des propos rapportés par un confrère arabophone, s'est dit choquée.

«Je ne comprends pas ces attaques mais je ne suis pas étonnée que cela vienne de Saâdi. Il est dangereux», dit-elle. Ajoutant : «J'ai des preuves de ma participation à la guerre. J'ai été blessée lors de la grande bataille de Chebli. Ghssier Mohamed qui était à mes côtés est toujours vivant. Beaucoup de témoins habitant le village peuvent témoigner. On ne m'a tout de même pas emprisonnée pour des prunes.» Sans mâcher ses mots, Louisette Ighilahriz se dit «sereine» mais pro-

met de ne «rien lâcher». Elle poursuit : «je vais le poursuivre, il perdra. A l'avenir, il devra tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant d'oser parler. C'est tout de même impossible.» Ighilahriz a confirmé hier qu'elle comptait contacter au plus vite son avocat pour «attaquer en bonne et due forme Saâdi». Elle dit être en mesure de se défendre et d'apporter la preuve que les propos de Saâdi ne sont que des allégations. «Moi, j'étais à la Wilaya IV tandis que lui était au niveau de la Zone autonome d'Alger. Comment peut-il affirmer ne m'avoir jamais vue en activité ? Je détiens des preuves. Des écrits de Florence Beauget et de Raymond Cloarec.» Louisette Ighilahriz s'est illustrée depuis des années par son combat pour qu'éclate la vérité sur la torture durant la guerre de libération. Dans un article du *Monde* puis dans un



Louissette Ighilahriz.

de la 10<sup>e</sup> division de parachutistes du général Massu, à Alger. Un an plus tard, à l'occasion d'un débat sur une chaîne française, consacré à la guerre d'Algérie, le témoignage d'Ighilahriz était violemment contesté par le général Schmitt qui qualifiait son récit de «tissu d'affabulations et de contrevérités».

Le procès qui avait opposé les deux protagonistes avait été une véritable épreuve pour l'ancienne militante qui confessait : «Oui, j'ai subi des actes innommables de la part de Graziani. Oui, il m'a violée et quarante-cinq ans après, je n'en dors plus. Il a brisé ma vie ! Alors, être traitée de menteuse par M. Schmitt, c'est très dur, je n'en peux plus !» Elle se retrouve aujourd'hui au cœur d'une polémique qu'elle était assurément loin de soupçonner.

N. I.

**LE COMBAT DE LOUISETTE IGHILAHIRIZ**

## Celle qui traîna l'armée française devant les tribunaux

**Louissette Ighilahriz a mené un véritable combat contre d'anciens officiers de l'armée française qui ont participé à la guerre d'Algérie. Un combat pour dénoncer des actes de torture subis durant la Bataille d'Alger.**

**Tarek Hafid - Alger (Le Soir)** - Louisette Ighilahriz a enfoui au plus profond d'elle-même son terrible secret. Durant des années, elle s'est refusé d'évoquer les tortures subies durant la terrible Bataille d'Alger. Elle finit par tout dire, en 2000, dans les colonnes du *Monde* puis sur le plateau d'une télévision française.

Louissette évoque les conditions dans lesquelles elle a été blessée puis arrêtée à Chebli, près d'Alger, par une unité de la 10<sup>e</sup> division de parachutistes. Elle raconte le viol et les séances de tortures infligées par un officier de l'armée française, le capitaine Graziani.

Les révélations font l'effet d'une bombe en France. En ce début de troisième millénaire, l'opinion publique prend conscience d'une partie des exactions commises durant la colonisation de l'Algérie. Les langues finissent par se délier. C'est notamment le cas du général à la retraite Paul Aussaresses, alors officier de renseignement au moment des faits, qui raconte sans détour la torture. Le débat est lancé. En 2001, Louisette Ighilahriz publie un livre-témoignage *Algériennes*. «Bigeard était à deux pas de moi. Et le gros zèbre qui me torturait en personne sous les yeux de son chef, c'était le capitaine Graziani. Il a été tué en Kabylie en 1958. (...) Bigeard ne sortait de sa bouche que des propos orduriers que je n'oserais pas, par décence, vous rapporter. Vous pensez bien, une femme combattante ! Je vous passe les sévices que j'ai subis. Ils sont tout simplement innommables. C'était très dur, quoi !

Ils se sont acharnés contre moi. Je faisais tout sur moi, je pouais. C'était de la putréfaction... (...) Que Bigeard démente ou reconnaisse ce qu'il a fait, je resterai toujours, à travers des milliers de cas d'Algériennes et d'Algériens, sa mauvaise conscience. (...) La torture était pratiquée à l'état industriel. Il en a tellement torturé qu'il ne se souvient sans doute plus de nous. J'ai été traumatisée à vie. Je ne suis qu'un cas parmi des milliers d'autres.

Du 28 septembre au 26 décembre 1957, je suis restée à la 10<sup>e</sup> DP. Ils me torturaient presque tous les jours», écrit-elle. Une réalité

que réfute un des plus hauts responsables de l'armée française, le général Maurice Schmidt.

Pour l'ancien chef d'état-major des armées, les déclarations de Louisette Ighilahriz ne sont qu'un «tissu de mensonge». La moudjahida décide de saisir le tribunal de Paris. L'armée française se retrouve dans le box des accusés. De nombreux témoins, dont des militaires, se tiennent aux côtés de Louisette qui finit par gagner ce procès. Le général Schmidt est condamné pour diffamation à payer 1 euro symbolique.

T. H.

**YACEF SAÂDI, CHEF DE LA ZONE AUTONOME D'ALGER :**

### «On ne m'a jamais signalé cette femme»

Yacef Saâdi ne renie pas les propos qu'il a tenus, mardi, en marge de la projection du film *Fidayate*. Le chef de la Zone autonome d'Alger préfère s'interroger sur le cas de Louisette Ighilahriz.

«Ce que j'ai dit lui a peut-être fait du mal. Mais il faut savoir que j'étais chef de la Zone autonome d'Alger. Notre organisation était bâtie sur un système cloisonné. Il est possible qu'elle ait travaillé avec X ou Y. Mais pas avec moi. On ne m'a jamais signalé cette femme», a précisé, hier, Yacef Saâdi lors d'un entretien téléphonique.

Il a toutefois insisté sur le fait que Malika Ighilahriz, la sœur de Louisette, faisait bien partie des effectifs armés du Front de Libération nationale de la capitale. «Sa sœur était avec nous, ça je peux en témoigner. Malika Ighilahriz a travaillé à nos côtés dans la Zone autonome d'Alger.»

T. H.

**ATTENTAT À L'EXPLOSIF À CAP-DJINET**

## Deux gendarmes tués

Les terroristes d'Aqmi, activant dans l'est de la wilaya de Boumerdès, font encore parler d'eux. Ils viennent, en effet, de commettre un attentat à l'aide d'un engin explosif artisanal. La bombe, qui a explosé hier au milieu de la journée, a tué, selon nos informations, deux gendarmes et blessé un troisième, le chef de brigade de Cap Djinet. Les militaires circulaient à bord de leurs véhicules de service. L'engin explosif déposé au bord du chemin de wilaya CW 23 (Bordj-Menaïel/Cap-Djinet) au niveau du village Boumliah a été actionné à distance par les terroristes.

Abachi L.